

# 51 MOTS POUR DIRE LA SUEUR

DE FRANÇOIS CHAFFIN

TEXTE  
DE TRAVAIL



UNE FARCE POÉTIQUE-POLITIQUE  
SUR LE TRAVAIL

—  
CRÉATION 2018-2019

# **51 mots pour dire la sueur**

de françois chaffin

*La scène représente tour à tour une salle de séminaire, une agora ou un monde intérieur.*

*Les voix sont tantôt acoustiques, tantôt amplifiées, souvent soulevées et emportées par une musique pleine de bruits. Elles sont monologues, dialogues, cantonades et chœurs.*

*Les scènes suivent le fil d'un stage de (re)motivation organisé pour des (re)demandeurs d'emploi.*

*Pour Thierry, mon poteau, qui joue en slip avec les anges...*

— *Du travail ?*

— *Je n'ai besoin de rien, merci.*

*Une polyphonie dans la pénombre traversée de faisceaux de lumière.*

— princesse. cowboy. danseuse. super-héros. magicienne. cosmonaute.  
quand j'étais petit(e) je voulais devenir grand(e). pour que mes rêves dépassent la réalité. on nous répétait que l'enfance était sans avenir que ce n'était pas une bonne place qu'on y gaspillait du temps et des forces et qu'il fallait vite se mettre au travail. alors on s'est dit "d'accord je vais devenir grand(e). très grand(e)". pourtant j'étais petit(e). tout(e) petit(e). une voix plus forte que les autres nous a demandé "adam et eve qu'est-ce que vous allez faire de votre vie ?" mais moi je n'en savais rien je ne savais même pas qu'il fallait faire quelque chose de sa vie ! alors je suis devenu(e) un homme / une femme. adulte professionnel(le). pas princesse ni cowboy pas danseuse pas super-héros pas magicienne pas cosmonaute. non. c'était fini le temps des rêves...

*Une apparition.*

— puisque tu as écouté la voix de ta femme et que tu as mangé de l'arbre au sujet duquel je t'avais donné cet ordre : "tu n'en mangeras point !" le sol sera maudit à cause de toi. labeur et labour c'est dans la tourmente de tes mains que tu te consumeras. et le temps passera. infiniment. tu oublieras tes enfances. le nom de fils que je t'avais donné. tu oublieras tes rêves...

*Un vieux silence.*

— et venant de tout en haut il y eut un bruit  
— un craquement  
— un croquement pour ainsi dire  
— qui a tout déchiré  
— le paradis s'est fissuré  
— les anges ont décroché  
— la sueur est descendue de nos visages  
— à notre tour nous avons décroché  
— à la vitesse de ce qui allait devenir notre poids  
— ...  
— par terre nous gisons comme des trognons en regardant le ciel se refermer et l'horloge sonner notre première heure  
— l'heure d'aller bosser

*Une salle de séminaire.*

— bonjour je me présente je m'appelle djacqueline touffe et je suis votre business conseillère

— ...

— votre ouorkingue kôach (*prononcer très à l'anglaise*)

— yes !

— mais je vois que nous avons à faire à des champions ! j'aime ça moi quand le demandeur il prend son destin par les cornes so so so let's go !

— ...

— dites-moi bonjour. là. tout de suite. bonjour. allez oine tou tri !

— bonjour madame touffe

— mademoiselle. ok ça manque de win attitude ce bonjour ce n'est pas comme ça que vous retrouverez du boulot allez one more time !

— bonjour madame touffe !

— c'est mieux ça c'est bien c'est great ! bon je vous sens total open on est ensemble une grosse demi-journée et believe-moi je vais faire de vous des top workers ! commençons derechef par le salut à l'employeur et le pitch de présentation personnelle

— ...

— c'est pas gagné

— on fait une pause ?

— béatrice / bernard vous commencez

— qui moi ?... eh bien bonjour madame touffe je m'appelle béatrice / bernard et je suis venu(e) pour... comment dire... je suis venu(e)... en autobus.

— ...

— c'est tout ?

— c'est mal ?

— quelqu'un veut faire un feedback ?

— ...

— ça ne vous semble pas un peu smoothie ?

— ...

— pas assez punchy ?

— ...

— si. it does not work. mais alors pas du tout. béatrice / bernard one more time : vous sortez vous me défoncez la porte vous me défoncez de votre bonjour et vous me défoncez de votre peursonal pouézentasheun !

*Béatrice / Bernard sort. Un très long temps. Elle / il ne revient pas.*

— béatrice / bernard ? l'incapable... vous croyez qu'elle / qu'il est mort(e) ?

— ...

— ok vous voulez jouer alors on va jouer : musique !

*Ils jouent au jeu des chaises musicales (changer pour des mots féminins selon votre bon vouloir).*

- installateur de beau temps
- réparateur de silence
- spécialiste débutant
- banquier amateur
- détecteur de fumée
- éplucheur de factures
- collaborateur en congés
- président des ouvriers
- leader semi-charismatique
- animateur de ronds-points
- décorateur de cimetière
- vendeur de bouchées de pain
- redresseur de mort
- distributeur non-automatique
- imitateur semi-professionnel
- donneur de leçons
- bricoleur à mains nues
- bagagiste diplômé par le gouvernement
- clown assermenté
- bûcheron en appartement
- touche-à-toute !

*Le jeu s'arrête quand il n'y en a plus qu'un(e).*

— touche à toute. moi ce que j'aimais bien dans mon boulot c'était bosser à mains nues. c'était monter-démonter-remonter des trucs qui n'auraient pas existé sans moi. sans mes mains ni mes idées. c'est ça que j'aimais dans mon boulot c'était quand mes mains étaient fières de moi...

*Ça hésite.*

- non moi dans la vie je voudrais faire
- serait-ce du conditionnel ?
- of course ! d'autant plus que le travail est un élément de votre vie qu'il faudra désormais mettre au conditionnel
- voire au passé de l'imparfait...

*Un orage éclate.*

— alors voilà je cherche du travail et j'ai vu de la lumière vous aviez l'air de gens très sympathiques et je suis entré(e) le bruit de vos respirations ne couvrait pas tout à fait le son de la pluie mais j'ai pris mon courage à deux mains et me voilà vous vous appelez comment ?

— *(tous ils rient)*

— ha ha ha. vous voyez moi aussi je ris moi aussi j'en suis je ne veux pas être différent(e) de vous il fait si chaud dans votre salle de réunion vous vous appelez bien madame touffe n'est-ce pas ?

— *(ils ne rient plus)*

— mademoiselle ! pardon je ne sais plus ce que je dis. comprenez-moi bien je ne suis pas venu(e) demander l'aumône je suis très motivé(e) très capable et la lumière est si belle c'est bon signe non ?

— *(réactions circonspectes)*

— il y a écrit "maison de l'emploi" sur la façade ne me dites pas que c'est du vent "maison de l'emploi" ça en impose je me suis dit c'est exactement ça qu'il me faut un emploi pour que je sois comme vous est-ce que j'ai toute votre attention ?

— *(réactions dubitatives)*

— je suis quelqu'un de bien le contraire d'un franc-tireur je ne cherche pas à faire des vagues je sais porter de lourdes charges ça vous va comme ça ?

— *(réactions de méfiance)*

— parce que moi je n'aime pas rester sans rien faire je veux dire me sentir inutile je m'encombre je mollis et finalement je moisis voyez-vous ?

— *(réactions ignares)*

— est-ce que vous avez déjà compté toutes les secondes qu'il y a dans une journée plus une nuit qui se touchent ?

— *(réactions agacées)*

— alors tel(le) que vous me voyez avec mes cheveux mouillés moi je suis venu(e) jusqu'à la "maison de l'emploi" pour vous demander un petit boulot est-ce que j'ai merdé une fois de plus ?

— *(réactions hypocrites)*

— je sais qu'on peut compter sur moi je sais comme on serre les dents et je vous le dis tout net je ne suis pas du genre à me mettre en grève et puis là eh bien là je ne vois pas ce que je peux dire de plus et vous faites quoi dans la vie ?

— *(réactions bravaches)*

— ça vous plaît ?

— *(réactions gênées)*

— vous me ferez une petite place ?

— *(réactions inquiètes)*

— vous voulez que je fasse la queue comme tout le monde ?

— *(réactions encourageantes)*

— vous m'attendrez ?

- (*réactions fausses*)
- vous serez encore là quand je vous demanderai de l'aide ?
- (*réactions excessives*)
- vous allez m'écouter tenter de me convaincre que je suis quelqu'un de bien vous feriez ça pour moi ?
- (*réactions fuyantes*)
- ...
- (*réactions absentes*)
- vous auriez du travail ?
- (*réactions disparues*)
- je peux habiter dans la photocopieuse en attendant ?

*Toujours le bruit de la pluie.*

— j'ai beaucoup pleuré la machine quand ils l'ont déboulonnée beaucoup pleuré la mine quand elle a fermé j'ai pleuré ma cravate et mon agenda la mort des lundis et l'absence des collègues et toute l'indifférence des engrenages.

— j'ai pleuré mes douleurs musculaires le poids des ans les saloperies dans l'air le mercure et les poussières j'ai pleuré le diable par la queue ce connard qui m'aboyait dessus la pelote de mes nerfs et toute la multitude de mes empêchements.

- ...
- ah bon ?
- pourtant
- pourtant quand je travaillais si tu m'avais vu
- j'étais comme un dieu
- si tu m'avais vu bouger comme je bougeais
- j'apparaissais dans les rouages
- deus ex machina
- je tirais les ficelles
- je rutilais
- les systèmes me tournaient autour
- les horloges applaudissaient
- j'étais considéré(e)
- j'étais la force
- j'étais l'esprit
- j'étais le geste et j'étais l'œil
- mon travail me ressemblait
- ma vie était mon œuvre
- mes mains plongeaient dans la braise
- je fabriquais le monde
- et j'avais l'air d'un dieu
- oui si tu m'avais vu...

*Mais pourquoi ça s'agite ?*

- licencié(e)
- renvoyé(e)
- viré(e)
- radié(e)
- expulsé(e)
- congédié(e)
- dégagé(e)
- lourdé(e)
- à la porte !
- jeté(e)
- remercié(e) ?!
- merci. merci beaucoup. vraiment merci. infiniment merci.
- ...
- remercié(e) putain...

*Fin de l'orage.*

- béatrice / bernard ramassez vos mains je vous prie. now !
- je ne peux pas
- allons
- du nerf !
- elles tombent tout le temps par terre
- je n'ai pas de time to lose avec les perdants !
- accroche-toi !
- béatrice / bernard ! béatrice / bernard ! béatrice / bernard !
- on n'a qu'une life alors bon sang il faut vous secouer !
- fais-le je t'en supplie
- dites-vous bien qu'il n'y a pas de smoke without fire !
- on va être saqués par ta faute !
- ramasse tes mains ou je marche dessus !
- vous avez raté le coche parce que vous n'êtes pas full flexible
- on te dit de...
- et comment je fais je n'ai plus de force avec quoi je les ramasse ?
- on va se faire saquer je vous le dis !
- avec ce que tu veux !
- ce que tu peux !
- avec ta motivation ta façon de rebondir ta joie de vivre tes ambitions avec ton goût pour la chose bien faite ton sens des responsabilités ton courage avec ta gueule ouverte ton sourire avec tes dents tu les ramasses !
- tous ensemble avec moi : yes we can ! just do it !
- quand on veut on peut !
- we are the champions my friends !

— JE NE VEUX PLUS !

— and we'll keep on fighting / till the end / we are the champions / we are the champions / no time for losers / cause we are the champions of the world...

*Brusquement il / elle est seul(e) au monde.*

— mais regardez dans quel état elles sont mes mains. on dirait des pieds. on dirait que j'ai tenu le diable. pourtant je les aimais bien moi mes mains je ne voulais pas leur faire de mal j'aurais aimé qu'elles se spécialisent dans les choses agréables mais je bossais dans une usine de chaussures et je ne comprends toujours pas pourquoi mes mains travaillaient pour tes pieds.

*Venu(e) d'on ne sait où...*

— non non non non moi pour ne pas me choper le chômage je me suis mis du répulsif. et si partout ça délocalise-optimise-globalise même si tout fout le camp si c'est une épidémie si rien n'est plus comme avant ce n'est pas un problème le répulsif agit quel que soit le motif de licenciement. ça vous intéresse ?

*Un silence étrange, une inspiration commune et réverbérée.*

— mais c'est quand même un temps de merde parce que la première personne qui a dit à une autre personne qu'elle venait de rencontrer pour la première fois à peine au stade des présentations "et vous que faites-vous dans la vie ?"

*Un silence étrange, une inspiration commune et réverbérée.*

— ben...dans la vie je vis

— ce n'est pas ce que je vous demande

— précisez la question

— qu'est-ce que vous faites dans la vie ?

— je veux tout savoir de vous

— j'ajoute que je suis tout(e) prêt(e) à vous aimer

— ça dépend de ce que vous allez répondre

— ça dépend de ce que vous faites

*Un silence étrange, une inspiration commune et réverbérée.*

— vous voulez me connaître mieux ?

— c'est ça

— savoir qui je suis ?

- c'est ça
- oui ce que vous faites !?
- alors pourquoi ne pas me demander : “et vous dans la vie qu'est-ce que vous êtes ?”

*Un silence étrange, une inspiration commune et réverbérée.*

- là je crois qu'on va un peu trop loin
- on s'égare pour ainsi dire
- “qu'est-ce que vous êtes” non mais
- ce n'est pas la question
- on vous demande ce que vous faites dans la vie
- ce n'est quand même pas rien
- j'ajoute que je suis tout(e) prêt(e) à vous aimer
- ça dépend de ce que vous allez me répondre
- ça dépend de ce que vous faites dans la vie

*Un silence étrange, une inspiration commune et réverbérée.*

— parce que c'est de là que tout le mal est parti. de cette confusion. cette maladresse. un enfant a dit : moi quand je serai grand je serai vivant ! je serai. pas je ferai. sans s. sans conditions. mais les enfants ont mal tourné. sont devenus grands. se demandent les uns aux autres ce qu'ils font dans la vie. l'habitude. jamais quelqu'un qui demande : “vous êtes qui dans la vie ?” presque jamais.

*Un silence étrange, une inspiration commune et réverbérée.*

- finalement je ne l'aime pas beaucoup
- trop... respirant(e)
- trop... réfléchissant(e)
- trop... vivant(e)
- pas assez...

*Ils jouent au jeu des chaises musicales (changer pour des mots féminins selon votre bon vouloir).*

- éboueur à l'essai
- traceur de raccourci
- top model en fin de vie
- chercheur sachant chercher
- consultant aux abonnés absents
- compétant notoire
- dresseur d'automates
- poseur déposeur

- ajusteur rêveur
- négociant en poèmes
- bourreau bénévole
- maître-chien et chat
- concepteur d'ambiance
- coach respiratoire spécialisé dans l'expiration
- peintre en châtiment
- créateur de bonnes nouvelles
- collaborateur en temps de paix
- voleur de paillasons
- tueur en fin de contrat
- écrivain de modes d'emploi
- marchand de sourires

*Le jeu s'arrête quand il n'y en a plus qu'un(e).*

marchand de sourires. je souris aux gens. trois huit. vingt quatre vingt quatre. aux petits comme aux grands. je souris aux inconnus. à plein temps et à tout le monde. le salaire est correct. si je souris à mi-temps je suis payé à moitié. si je souris de temps en temps je perds de l'argent... pffff... mais bon moi je travaille à plein temps. comme ça je souris tout le temps et à tout le monde.

*Le séminaire reprend.*

- béatrice c'est à vous ! pouvez-vous nous faire un pitch sur votre businesssss life ?
- mon quoi ?
- vous voulez bien ?
- une histoire une histoire une histoire !
- bien. je m'appelle béatrice touffe et je vais vous exposer mon curriculum vitae. en vieux latin cela signifie carrière de vie et c'est de ça de ma vie dont je suis venue vous parler. j'ai bien conscience que le nom qui me désigne n'est pas optimal. il m'a coûté bien des railleries durant l'enfance et j'ai décidé de le changer en quittant l'école. donc en haut et à gauche de mon cv j'ai écrit amandine touffe. je ne sais pas si j'ai bien fait. après tout c'est... on s'en fout. vous avez raison. peu importe. tout le monde s'en fout. va pour amandine touffe. ensuite comme c'est l'usage j'ai inscrit mon âge. ça change régulièrement alors j'ai opté pour une date de naissance. mais est-ce que ça raconte vraiment si je peux être utile à l'entreprise ? ça aussi on s'en fout. d'autant que j'ai joint une photographie. c'est la norme. au début je voulais mettre une photo de mon micro-ondes mais même moi je ne trouvais pas de réelle légitimité à cet acte de rébellion. alors j'ai choisi une photo petit format avec les cheveux tirés en arrière. tiens je saigne. pourquoi je dis ça ? oui la photo. on dirait une bonne sœur. pas si bonne que ça la sœur. il y a quelque

chose qui ne va pas dans cette photo. elle ne me ressemble pas. mais bon je me suis dit : “on est au vingt-et-unième siècle et tu ne seras pas choisie pour ta plastique”. j’ai aussi parlé de mon niveau de formation. c’est important d’être bien formée. d’être au bon niveau au bon endroit au bon moment. j’ai donc mentionné les diplômes de quand j’étais jeune sans omettre mon degré de motivation. franchement si j’étais un employeur je serais content de moi. mais je saigne encore... on s’en fout ? qu’est-ce que je disais... oui mon cv. pour lui donner du relief j’ai boldé la police un peu souligné ça et là et justifié au centre toute l’étendue de mes expériences. j’ai ajouté aussi que je parle couramment le bilingue et que j’ai tous les points sur mon permis et aussi que j’adore patiner pendant mon temps libre au cas où l’entreprise nous laisserait un peu de temps libre pour aller patiner. tout ce sang ça ne s’arrêtera donc jamais ? est-ce qu’on peut parler d’hémorragie ? et puis je l’avais lu dans une revue de bien-être en entreprise j’ai pensé qu’il serait bon de me résumer quelques mots qui me racontent en 15 secondes sans trop toucher le dico mais qui percutent dans l’œil du recruteur. une sorte d’épithète professionnelle vous voyez ? je saigne foutrement. est-ce que maintenant on peut parler de mon hémorragie ? bon. j’ai écrit ça : “amandine touffe ex béatrice avec automobile bien formée mais flexible cherche travail sans enfant pour épanouir sa vie tout en étant rémunérée à hauteur d’homme pas sérieux s’abstenir mon hobby préféré étant le patinage !” un point d’exclamation dans sa gueule de directeur des ressources humaines. j’attends qu’on m’appelle. il m’a dit “on vous appellera.” et j’ai déjà perdu beaucoup de sang...

*Personne ne sait plus quoi dire. Et ça éclate.*

— allo allo ici papa tango alibaba mechanical turk à vieux coucou-prolo-citron-pressé vous perdez de l’altitude je répète vous perdez de l’altitude !  
— tenir bon dieu tenir le cap les objectifs tenir bon ne pas piquer du nez ne pas chuter aller de l’avant penser à sa gueule faire claquer son diplôme et cracher dans ses mains arriver à l’heure ne pas se tromper d’ascenseur mais tenir putain tenir...  
— allo allo ici google amazon apple facebook à manager-contremaitre-ouvrier-surmené votre moteur numéro un est en feu je répète your engine number one is on fire à vous !  
— c’est pas grave ça va se tasser baisser la tête ne pas se faire remarquer laisser passer l’orage sentir le vent qui tourne et redoubler d’efforts avaler des pilules mais continuer de sourire et se redire qu’on est un gagnant tenir putain tenir bon !  
— allo allo ici general motor monsanto danone fondation mickey à précaire-intermittent-uberisé je vous annonce que votre moteur numéro deux est en feu je répète you have no more engine à vous !

— pas grave non c'est rien ça juste une mauvaise passe un coup du sort il faut que j'esquive que je baisse la tête en attendant rester dans l'alignement ne pas s'enflammer serrer les dents serrées serrées mais tenir oui tenir coûte que coûte que coûte !

— allo allo ici banque populaire générale mutuelle agricole de monaco à consommateurs-accro-tu-l'as-dans-l'cul la queue de votre appareil s'est détachée je répète vous partez en vrille à vous !

— ça va je respire jusqu'ici je contrôle c'est rien qu'un petit coup de mou pas grave je vais m'en sortir chacun pour sa peau je suis au top oui zéro arrêt maladie la société a besoin de moi je suis son meilleur placement putain je vais tenir jusqu'au bout...

— allo allo ici nasdaq euro yen dollar bitcoin à victime-mondialisée-du-grand-capital vos deux ailes se sont détachées de la carlingue vous ne ressemblez plus à rien et vous vous abîmez comme une grosse piece of shit à vous !

— tout est sous contrôle je gèèèère j'assure j'ai relu le règlement je ne compte pas mes heures je prends les bons médicaments je n'ai pas fait d'enfant je me donne à fond pour la boîte et je transpire comme une bête alors pas moi non putain pas moi !

— allo allo ici le service des politiques pour l'emploi vous venez de sortir de nos radars procédure de burn out engagée je repeat vous n'avez plus d'existence salariale vous êtes comme qui dirait un demandeur non demandé alors mayday mayday mayday mais pour vous c'est terminé !

*Ô temps, suspends ton vol et dissipe la fumée.*

— bon moi si je suis invisible c'est juste parce que tu ne me vois plus. je ne suis plus au bureau ni dans les magasins je ne vais plus au cinéma ni au resto j'ai disparu des bilans des statistiques je ne suis la variable ajustable de personne même les promotions ne s'adressent plus à moi alors voilà c'est comme ça. je suis devenu(e) invisible. j'en demandais trop...

— princesse

— cowboy ou danseuse

— super-héros

— magicienne ou cosmonaute

— ...

— je suis devenu(e) le vent

— et je ne suis pas la(le) seul(e)

— alors imagine quand ça va péter imagine la tempête que je vais devenir...

*Finalement le temps passe.*

— béatrice / bernard comment est-il possible que vous ayez perdu votre travail ?

— ...

— perdu oui !

— ...

— mais répondez !

— un jour il était là

— le soir il était perdu

— ahhhh (*ils descendent d'un cran sur leurs chaises pneumatiques*)

— vous avez bien regardé dans vos poches ?

— non

— eh bien faites-le !

— il n'y a rien

— vous ne l'avez tout de même pas perdu en chemin ?

— quel chemin ?

— je ne sais pas moi le chemin du boulot !

— mais puisque je vous dis que j'ai perdu mon boulot

— alors essayez de vous souvenir du moment où vous l'avez perdu

— ...

— un jour il était là

— le soir il était perdu

— ahhhhh (*ils descendent d'un cran sur leurs chaises pneumatiques*)

— comme ça ?

— oui

— j'en étais sûr(e)

— c'est ce qu'on pouvait redouter de pire

— n'est-ce pas madame touffe ?

— mademoiselle bloody fucking idiot

— veuillez m'excuser madame touffe

— on est foutu alors ?!

— mais non

— si moi je dis qu'on est foutu !

— comme quand la photocopieuse est bourrée ?

— que tous les fluos s'éteignent ?

— ahhhh (*ils descendent d'un cran sur leurs chaises pneumatiques*)

— jeseus chraiiiist comment peut-on perdre son travail

— oui comment peut-on être si négligent(e) ?!

— pardon c'est vrai je l'ai perdu mais je vous assure que j'en avais toujours pris le plus grand soin avant que...

— no way !

— malédiction !

— ahhhh (*ils descendent d'un cran sur leurs chaises pneumatiques*)

- même si c'était un boulot de merde ?
- ...
- un boulot de merde oui
- vous minimisez voilà une fois de plus vous crachez dans le ketchup
- quelqu'un a lu le règlement intérieur ?
- prévenu le directeur ?
- vous ne respectez rien
- mais...
- même un boulot de merde vous ne le respectez pas
- on est plus que foutu !
- vous pensez que vous êtes quelqu'un d'important ?
- vous croyez qu'on peut vivre aux crochets de la société ?
- demandeur vous pensez que c'est un métier ?!
- ...

*De l'électricité dans l'air.*

— mais qu'est-ce que tu sais de moi des chairs qui me composent des muscles qui m'animent du sang qui m'afflue et du cœur qui me commande qu'est-ce que tu sais dont tu sois sûr ?! il y a eu comme un silence j'ai soulevé mes mains jusqu'à ses yeux et j'ai dit : regarde comme elles sont laides !

— elles sont bien laides en effet elles sont vieilles et sentent le sale c'est une horreur et toi qui me harcèle avec tes mains tout en l'air non mais quel connard jamais personne ne m'avait parlé sur ce ton jamais personne n'avait élevé quoi que ce soit sur moi non mais toi tu t'es cru pour qui ?!

— tu esquives tu veux gagner du temps finir ma carcasse mais tu sens que tu es en sursis que je suis à dix doigts de te claquer une poignée de phalanges et faire miettes de ta bouche et si j'osais je dirais que tu as peur. oui ! c'est la première fois que je vois que tu as peur. est-ce que c'est moi qui ai fait ça ?!

— ...

— il faudra bien que tu subisses à ton tour que tu voies le périmètre de tes pouvoirs se rétrécir au diamètre de ta peau. au rayon de tes os. à ton seul épicycle. et alors prenant ta place je t'arracherai à ta vie je te ferai croire un tas de conneries pour que tu te sentes utile je financerai ton silence et ta reddition je prendrai position au sommet de ta société position sur les cuirs de ton auto position dans le lit de ta femme et finalement finalement je te considérerai avec toute la distance que tu as mise entre toi et moi je te regarderai comme si tu n'existais pas. à mon tour je serai roi. tu seras mon cheval ! (*Bis repetita*)

*Folie, ô folie. Le grand incendie. Et puis le calme revient.*

— des animaux !!! des gens en fureur des tueurs j'ai peur pitié !

— mais on n'a pas eu pitié. du tout. on a arraché les câbles des hauts parleurs. on a arraché les murs. les portes. les ascenseurs. et on y est arrivé. dernier étage. ce matin encore c'était la cime des actionnaires. la canopée où tout se décide. il y en a qui auraient voulu mourir autrement. dignement. plus confortablement. mais non. nous les avons saccagés. dépecés. dévorés. nous étions comme ça. fous à lier.

— ils sont fous à lier ! surtout ne dites pas merci hein. un peu de gratitude ce serait trop vous demander putain de bite ?!

— et finalement le silence est revenu. nos mains étaient rouges. nos bouches et dedans nos dents rouges. et les chemises les claviers les téléphones intelligents tout était salopé par le rouge.

*Ils jouent au jeu des chaises musicales (changer pour des mots féminins selon votre bon vouloir).*

- dessinateur de parking
- apprenti pas sorcier
- démineur stagiaire
- artisan nucléaire
- perturbateur endocrinien
- humain de compagnie
- berger allemand
- ramasseur de balles perdues
- producteur de vent
- capotracteur certifié
- goûteur de sang
- chanteur inconnu
- convoyeur d'apparences
- avocat de l'attaque
- porte-drapeau en berne
- donneur universel
- ministre autodidacte
- président de poche
- maquilleuse pour animaux
- tatoueur pour vieilles
- éducateur de plantes vertes

*Le jeu s'arrête quand il n'y en a plus qu'un(e).*

— éducateur de plantes vertes. voilà mon travail est simple mais il faut être là tout le temps. surtout la nuit. la nuit parler aux plantes. leur raconter qu'elles

vont s'en sortir que ce n'est pas grave que nous les hommes on a beaucoup raté beaucoup cassé mais c'est parce qu'on a beaucoup de besoins beaucoup de problèmes. tout leur raconter. et croyez-moi il en faut des mots pour aller jusqu'au matin. c'est ça mon boulot. je parle à l'oreille des plantes. surtout les vertes. et si quelqu'un pense que c'est un boulot de merde...

— mais pas du tout béatrice / bernard ! nous sommes tous très teutched by votre implication dans...

— oui c'est vrai ça moi aussi j'aime mon métier même quand je travaille trop

— moi je l'aime aussi quand je ne travaille pas

— le matin quand j'arrive au boulot souvent j'ai des frissons

— à ma chaise de bureau je lance bonjour toi comment ça va ?

— moi j'ai mis la photo de ma chatte à côté de celle du directeur

— moi je tapote sur la tête de la photocopieuse avant de m'en servir

— et quand elle démarre je bats du pied en rythme avec elle

— oui mais moi je classe mes dossiers par couleurs

— par odeurs

— par cœur

— moi j'aime bien déchirer la page d'hier sur l'éphéméride que nous a offert la société

— bravo !

— moi je règle toujours ma montre sur l'horloge de l'entreprise

— le soir avant de quitter le boulot je murmure un petit mot à la pendule

— bravo !

— et moi moi j'embrasse la petite lampe à leds avant de l'éteindre

— matin et soir je remercie dieu de m'avoir donné un emploi

— hip hip hip hurra !

— je ne rentre jamais chez moi sans un grand sourire et deux ou trois dossiers

— dans mon portefeuille j'ai la photo des collègues qui travaillent dans mon service

— je les aime comme si c'était ma famille

— ils me manquent quand je ne suis pas au travail

— si ça se pouvait j'aimerais bien adopter un ouvrier

— ou un agriculteur

— même un fonctionnaire enfin peu importe du moment que...

— moi... et bien moi...

— ...

— je vous aime madame touffe !

— ...

— mademoiselle... merci à tous. vraiment. vous m'avez émue. i love you too. vous êtes des demandeurs épatants...

*Ils se prennent dans leurs bras. Face au monde, quelqu'un(e) allume une cigarette. Les voix percent les volutes.*

— béatrice / bernard vous le voulez ce boulot yes or not ?  
— je n'ai besoin de rien merci  
— même pas d'un tout petit job ?  
— et même si je vous paye un tout petit peu pour ce tout petit job ?  
— même

— ...

— bon  
— je le savais  
— je vous l'avais dit  
— un(e) oisif(ive)  
— but vous pourriez au moins essayer de...  
— non merci

— ...

— réfléchissez bien  
— dans votre situation  
— avec votre histoire personnelle  
— tout ce que vous devez  
— l'eau le gaz et l'électricité  
— et les crédits les habits la nourriture  
— les taxes la redevance  
— sans compter le cash qu'il faut mettre de côté  
— ne serait-ce que pour prendre un peu de bon temps  
— au moins pour faire comme tout le monde  
— je serais vous je...  
— je peux fumer ?  
— et pourquoi pas faire des tours de magie !

— ...

— alors comme ça  
— au milieu de la tourmente  
— à la main qui se tendait vers vous  
— au moment où vous pouviez enfin devenir quelqu'un  
— faire illusion  
— retrouver une place parmi nous  
— alors comme ça vous...  
— je ne suis pas intéressé(e)

— ...

— ok

— ...

— on en voit de plus en plus  
— des gens qui ne demandent rien  
— des gens qui ne produisent rien  
— pas même une impression  
— tout ça parce qu'ils veulent choisir  
— s'épanouir  
— bondir et rebondir  
— jouir et re-jouir  
— c'est rien que des bêtes !

— je peux m'en aller ?  
— béatrice / bernard je vous radie si...

— c'est un joli mot merci mais non n'insistez pas je n'ai pas envie de gagner ma vie en perdant mon temps. et puis je ne sais toujours pas si chaque jour que je passe au boulot est un jour de plus ou un jour de moins. alors j'ai formé d'autres projets voyez-vous. j'espère simplement qu'il n'est pas trop tard. par exemple j'aimerais respirer par le ventre me laisser aller avec le vent réfléchir la lumière cligner devant les paysages observer la nuit se changer en matin ou bien caresser les humains et les animaux même les arbres renaître chaque jour et me souvenir de mon chemin en sortir enchanté(e) vous comprenez ?

— ...

— princesse cowboy danseuse super-héros magicienne cosmonaute

— ...

— mais qu'est-ce qui vous prend ?!  
— je viens de me rendre compte que je n'avais qu'une vie. je ne peux pas me permettre de la dilapider. madame touffe j'ai comme envie de danser doucement et d'apparaître sans mettre de réveil...  
— c'est de la folie !  
— ce qui est fou c'est le travail d'une vie. et puis travailler pour faire quoi ? pour qui et comment ? à moins d'inventer quelque chose à moins de régler moi-même la cadence et de ne faire que ce que je suis.  
— quelqu'un peut aller me chercher une vodka ?!  
— mais est-ce que je suis de taille à inventer quelque chose ?

— ...

— est-ce que du début à la fin mes mains sauront fabriquer ce quelque chose ?

— ...

— ok je multiplie votre salaire par mon numéro de compte

— j'offre la pluie et le beau temps aux caïmans

— un petit robot qui dit banco

— qu'est-ce que vous en dites ?!

— non merci

— ...

— est-ce que ce quelque chose je pourrais l'offrir à quelqu'un que j'aime ?

— toutes ces questions je vais vomir. alors elle vient cette vodka !?

— et dans le cas où ce n'est pas moi qui le fabriquerais est-ce que je pourrais me l'offrir ?

— ...

— forte tête hein ?

— vous n'êtes pas à vendre ?

— non merci

— ...

— est-ce que mon travail dira qui je suis ? est-ce que ce quelque chose que j'ai fabriqué que j'ai offert est-ce que ça fait de l'autre un consommateur ?

— ...

— vous n'avez pas de besoin peut-être ?

— rien à dépenser c'est ça ?

— je me repose

— je ne donne pas cher de votre peau

— je ne vous demande rien... ah si... je voulais vous dire (vous pouvez vous déplacer un petit peu pour laisser passer la lumière) vous confondez tout.

moi j'aime bien mon travail mais je ne veux pas être employé(e). non merci.

je vous l'ai dit madame touffe je n'ai qu'une vie. cinquante et un mots pour dire la sueur c'est trop.

— mademoiselle. well... miouzik !

*Ils jouent au jeu des chaises musicales (changer pour des mots féminins selon votre bon vouloir).*

- majorette de catégorie A
- buteur intermittent
- presseur de jus
- agent édulcorant
- mannequin enseignant
- musicien d'ascenseur
- dernier violon
- démolisseur sur rendez-vous
- casseur asocial
- identifiant oublié
- doublure de sosie
- pilote d'imprimante
- décolleur d'affiche
- effaceur délétible
- détrompeur qualifié
- bêta-testeur de numéro vert
- likeur-youtubeur-follower-et-ta-sœur
- chasseur d'émoticônes
- commerçant du dimanche
- explorateur de hasards
- livreur de cétacés !

*Le jeu s'arrête quand il n'y en a plus qu'un(e)*

— livreur / livreuse de cétacés. tous les matins à l'heure où la ville s'éveille je fais ma tournée à bicyclette. je longe vos avenues et nonchalamment j'extrait de ma besace un cétacé que je jette au pied de votre porte. hop ! hop ! hop ! quand ma besace est vide que je n'ai plus de cétacés mon travail est fini alors je fais du bruit avec ma sonnette et je disparaiss dans la rosée.

— quoi tu n'as pas de projet de start-up dans un espace de coworking avec aux murs des horloges du monde entier et un baby-foot au milieu ?!

*Il y a dans l'air comme l'annonce d'un changement.*

— on nous a dit c'est la grande mutation tout change c'est ainsi l'évolution tu comprends darwin darwin mon homme on ne travaille plus comme avant on n'a plus besoin de tes bras alors les mains les doigts et les biceps forcément tout ça s'est rabougri et d'ailleurs ça ne sert plus à rien les bras c'est juste bon qu'à serrer les gens dedans ou essuyer des larmes ou fabriquer un violon mais franchement nous tes bras on n'en a plus besoin.

*Un temps. Comme pour aller vers demain.*

— Il y a des prototypes. c'est pour bientôt. aujourd'hui peut-être. demain au plus tard. ici et partout des machines qui fabriquent des machines qui fabriquent des machines...

— on nous a volé notre travail madame touffe  
— le seul truc qu'on savait faire  
— bosser  
— même ça  
— on nous l'a repris  
— encore un coup des robots  
— voleurs  
— salauds  
— aux chiottes les robots madame touffe  
— enculés de robots  
— dehors les robots  
— le travail est à nous  
— c'est nous qui l'avons vu les premiers  
— c'est toute notre vie  
— ça nous a pris tout notre temps  
— on en a sué du sang  
— chié des cadences  
— on s'est contorsionné madame touffe  
— on a pointé comme des bêtes  
— on a tout fait nous-mêmes  
— et à la main s'il vous plait  
— du made in chez nous  
— dans les règles de l'art s'il vous plait  
— mais qu'est-ce qu'un robot connaît des règles de l'art madame touffe  
— qu'est-ce qu'il peut comprendre de mes mains  
— ahhhh maudits soient-ils... (*petite dépression*)

— des machines d'intérieur et des machines d'extérieur. en ville et en campagne tu en verras sur les chemins sur les montagnes entre les arbres et dans le ciel en plus des étoiles et dans la mer en plus des poissons.

— moi j'étais là le premier  
— oui j'étais là bien avant les robots  
— c'est moi qui les ai fabriqués les robots  
— et eux  
— sans dire merci madame touffe  
— non mais je rêve  
— ces machines de merde... (*petite dépression*)

— ils ont tout breveté. ils vont bientôt les installer. matin midi et soir chez toi dans tes habitudes et dehors dans ta rue ton pays tes routines partout il y aura des machines à chaque moment de ta vie.

— ils sont même plus d'ici les robots  
— c'est de la chinoiserie les robots  
— ils ne parlent pas le français  
— ils ne croient pas en dieu  
— ils ne savent pas d'où ils viennent  
— ne m'écoutent plus  
— se reproduisent madame touffe  
— des robots qui fabriquent des robots qui fabriquent des  
— dans des pays pas d'ici  
— des paradis discount... (*petite dépression*)

— mais les robots qui fabriquent les robots  
— qui les fabrique hein madame touffe ?... (*petite sur-dépression*)

— tout le monde s'achètera des machines. il y en a même qui seront gratuites il y en a même que tu installeras à l'intérieur de toi qui seront comme des sentinelles et d'autres avec qui tu feras l'amour.

— bordel ce sont des robots bordel  
— putain de bite  
— j'en étais sûr(e) madame touffe  
— des qui ne sentent pas le temps qui passe  
— des qui ne sentent pas la sueur  
— la fatigue  
— le froid ni le chaud  
— ni les rêves qui s'échouent  
— le salaire qui le fait moins  
— la fin des allocations  
— des robots qui ne sentent rien madame touffe... (*petite dépression*)

— et le plus fort. le plus imparable. c'est qu'ils mettront un cœur dans chacune de nos machines. un cœur qui bat d'une seule fréquence. un cœur infatigable connecté à tous les autres cœurs. un cœur universel. inconcevable.

— des robots sans amour  
— sans passion madame touffe  
— des robots qui ne se plaignent pas  
— qu'on envoie se faire fondre dans des forges automatiques  
— dans des pays de moins en moins chers  
— qu'on remplace sans états d'âme par des robots plus performants

- des robots qui ne protestent pas
- qui redeviennent robots
- plus performants
- plus obéissants madame touffe
- plus économes
- des robots de course
- increvables
- plus rapides
- plus fiables
- plus précis
- des robots plus silencieux
- plus économiques
- plus plus madame touffe... (*petite dépression*)

— exactement le contraire de nous

— j'appuie sur le bouton. la machine me sert un café. elle refuse d'y ajouter du sucre. elle me connaît. elle se souvient de moi. sa mémoire est immense. elle fait ça pour mon bien. mon dossier est dans son cœur.

— et les hommes et les femmes que sont-ils devenus ?

— je ne sais pas. avec les animaux peut-être ?...

— ils vont bientôt les installer. mettre le contact. lâcher la bête. boum boum. boum boum. boum boum. la machine se répand. nous coagule. nous battons d'une même pulsation électrique. des ondes nous traversent. nous relient. les data ont remplacé le génie. les vérins nos bras. l'algorithme nos sueurs. j'habite mon ordinateur. je suis relié au monde. il ne dépasse plus de mon écran. je m'interroge et mes mains cicatrisent...

*La foudre tombe sur le plateau.*

— ainsi soit-il. pourtant je me demande si ce n'est pas une belle histoire cette histoire de robots à la place des humains. à la place de nos mains. parce que...

— le travail me prend la moitié de ma vie. de mes battements. de la bouche la moitié de mon souffle. efface la moitié de mon horizon..

— et quand je veux profiter de l'autre moitié souvent il est tard. souvent je me fais vieux / vieille...

— alors même si nous ne savons pas dire à quel moment nous nous sommes perdus... je vous le demande : quel désir les tous petits matins ? la nuit en y allant la nuit en revenant ?

— quelle noblesse le petit bidule que mille fois tu ajustes sur le grand truc auquel tu ne comprends rien ?

— quelle fraternité la meute affamée à qui l'on présente un jambon ?

- quelle justice dans l'absence des partages ? dans l'ascension des plus voraces ?
- et quelle inquiétude pour demain ? quelle rage ? quelle impuissance ?
- combien de morts pour un ou deux points de bonus ?
- quel abandon la vie qui est passée jusqu'à ce que tu tombes dans la sciure ?
- la peau déchirée.
- le regard usé.
- le cœur vidé.
- une médaille accrochée sur l'habit de ta retraite.
- franchement pour beaucoup d'entre nous ce n'est pas une partie de plaisir. alors si les machines font le job à notre place je ne dis pas non.
- nous on va se reposer. profiter de la vie du temps qui passe et puisqu'on est là autant qu'on le passe ensemble non ?
- la vérité c'est qu'on est pas fait pour ce boulot. on est là pour respirer un bon coup conjuguer le verbe être et se faire du bien. pour en demander plus...
- princesse
- cowboy ou danseuse
- super-héros
- magicienne ou cosmonaute...

*Retour à la genèse. Un totem de chaises de bureau se consume au centre du plateau.*

- pour finir supposez que je sois dieu. j'habite sur mon lieu de travail et vous êtes venus faire un bilan. vous vous dites : "ça tombe bien dieu est là"
- bonjour bonjour bonjour
- entrez je vous en prie
- il fait très beau chez vous
- et puis c'est propre
- c'est le paradis ?
  
- installez-vous
  
- je crois que je reconnais cet endroit
- moi aussi madame touffe
- mademoiselle
- j'ai déjà vu ce pommier
- ah il y a même une machine à café !
- là-bas une photocopieuse !
- une petite lampe de bureau à leds !
  
- en quoi puis-je vous être utile ?

— eh bien  
— voilà les temps changent et  
— on ne comprend pas très bien où le travail s'en va  
— ni par où on s'égaré alors  
— on aimerait bien entendre la fin de l'histoire

— vous souvenez-vous du début ?

— c'est un peu flou  
— ah si !  
— vous avez craché dans vos mains et

— ce qui fut dit fut fait

— grosse entreprise  
— un boulot de malade  
— n'est pas dieu celui ou celle à qui le travail fait peur hein ?!

— c'est la vérité. et le dimanche qu'est-ce que j'ai dit ?

— euh  
— bon tout ça c'est bien l'univers la vie la mort  
— hier aujourd'hui et demain  
— les paysages les choses et les gens  
— l'esprit et l'appétit  
— et tout ça six jours s'il vous plaît  
— non mais quel talent !  
— voilà ça c'est fait  
— c'est même plutôt bien fait  
— franchement que désirer de plus ?

— mais toi tu ne pensais qu'à ta pomme alors j'ai ajouté : labeur et labour  
c'est dans la tourmente de tes mains que tu te consumeras. tu oublieras le  
nom de fils que je t'avais donné. tu oublieras tes rêves...

— mais c'est de votre faute !  
— on a tout le temps faim  
— on a tout le temps besoin

— j'ai inventé le choix aussi. tous les possibles.

— dites  
— vous allez nous aider ?  
— nous...

— non. aujourd’hui c’est dimanche. je me repose. je profite.

— ah bon ?

— c’est cool !

— vous avez du pastis ?

— j’ai même inventé les glaçons.

— ...

— mais comment faire ?

— avec tout ce qu’on veut

— tout ce qui nous fait envie !

— faites une pause. sous le rouleau compresseur il ne fait pas bon vivre. je le savais quand je vous ai chassés de l’âge d’or. je sentais que vous alliez un peu merder. vous êtes comme ça. avec de gros yeux et de gros ventres. insatiables. alors il va falloir vous surpasser. vous êtes de bons inventeurs. parlez-vous. laissez passer le temps. voyez comme il est libre. prenez votre part et arrêtez de me poser des questions stupides. recommencez à entendre vos voix. ce n’est pas rien. elles vous diront : tu es là. fais-toi plaisir. il n’y a rien à gagner. surtout pas ta vie. elles vous diront : vas-y c’est ta chance ton chemin tu n’as besoin que d’y aller. tu as le temps pour t’accompagner. il sait des choses que tu ignores. il partage tout. et quand tu auras dit oui tu seras loin. tu seras ce que tu veux. princesse et compagnie. moi je vous regarderai. il y en a qui souriront.

— ...

— oui lundi il va faire jour et il faudra faire mieux. mais aujourd’hui non c’est dimanche...